



HAL
open science

Discours de récupération et récupération des discours : le réemploi, entre militantisme et monde marchand.

Priscille-Laëta Atteleyn

► To cite this version:

Priscille-Laëta Atteleyn. Discours de récupération et récupération des discours : le réemploi, entre militantisme et monde marchand.. *Changer ou s'effondrer? Penser les questions de transition écologiques*, RIODD; CLERSE, Oct 2023, Lille, France. hal-04726634

HAL Id: hal-04726634

<https://hal.science/hal-04726634v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Communication Colloque RIODD

« Discours de récupération et récupération des discours : le réemploi, entre militantisme et monde marchand. »

Analyse ethno-sémiotique des pratiques de circulation des vêtements en temps de surabondance.

Propos d'introduction

J'aurais pu titrer cette communication : “*Réemploi des vêtements : absorption des discours et pratiques anticonsuméristes et espaces de luttes*”, car ce qui va nous intéresser c'est bien ce mouvement de récupération par le capitalisme de toutes formes de cultures, de pratiques et de discours saisies en dehors du marchand pour s'en nourrir et survivre aux crises qui pourraient l'ébranler. Ce mouvement est largement décrit par Jean Baudrillard dans *La société de consommation*¹.

En effet, l'enjeu de cette recherche est de comprendre comment les figurations, les conceptions du monde que proposent les acteurs économiques de la mode vestimentaire aujourd'hui participent de l'appauvrissement de nos représentations d'être au monde et de nos modes d'entrée en relation avec l'Autre, que ce soit un objet, un être non-humain, etc.

Nous questionnerons le besoin de renouvellement, de changement au-delà de l'usure du vêtement, donc de sa fonction d'usage ainsi que de « l'usure » organisée de la valeur symbolique du vêtement.

À travers la présentation de cette enquête ethno-sémiotique, nous cherchons également à pouvoir donner à voir l'existence d'autres modèles de consommation, entre expérimentation sociale, lutte politique et le tissage d'un lien humain, mais aussi les intrications entre modèles économiques capitalistes et espaces de lutte anti-consommation.

Le coût écologique : le secteur de la mode vestimentaire comme cadre d'enquête

Il est impossible aujourd'hui de parler d'écologie sans penser au secteur de la mode vestimentaire.

J'entends ici *la mode* (terme extrêmement polysémique) comme l'a décrite Frédérique Godart², c'est à dire une industrie créative (au sens entendu d'une industrie économique productrice de symboles et de biens de consommation de façon massive) qui organise à travers des stratégies sémiotiques, l'obsolescence de ses propres produits.

Il est impossible de penser au secteur de la mode vestimentaire sans penser à la seconde main, au réemploi, au vintage, à la fripe qui est présentée comme la solution trouvée par l'industrie de la mode vestimentaire traditionnelle pour répondre à l'urgence climatique

1 BAUDRILLARD, Jean, (1970). *La société de consommation*, p 77.

2 GODART, Frédéric. (2010). Introduction / La mode, un « fait social total » ? Dans : Frédéric Godart éd., *Sociologie de la mode* (pp. 3-11). Paris : La Découverte.

au travers de nouvelles modalités communicationnelles des acteurs économiques de la mode vestimentaire.

C'est en tout cas la tendance de consommation qui domine à en croire les chiffres de la plateforme américaine de revente de seconde main Thread Up qui nous prédisait en juin 2021 aux Etats-Unis un marché de la seconde main atteignant les 77 milliards de US dollars et dépassant celui des achats neuf d'ici 2027 et qui nous prédit à présent dans leur dernier rapport de 2023 prenant en compte l'ensemble du globe que 10% du marché de la vente de vêtements sera de la seconde main en 2024³.

La mode de seconde main est aussi un phénomène complexe par les tensions qu'elle soulève.

La surconsommation, les désastres sociaux et environnementaux liés aux conditions de travail dont certaines marques sont les aveugles responsables, le traitement médiatique de la proposition économique-sociale de décroissance ou de sobriété, largement capturé par le champ politique pour la décrédibiliser dans un capitalisme qui s'arrangera de tout.

La seconde main, circulation d'une pratique et constitution d'une industrie

Des acteurs de nature différente se saisissent de la question du réemploi comme les marques de vêtements, certes, mais bien avant cela, d'autres champs de la consommation pour ne pas dire tous, en tout cas tout ce qui touche aux objets.

Le réemploi est une pratique ancienne qui nous dit beaucoup sur la circulation des biens entre les sphères sociales, de nos rapports aux déchets et même de la façon dont nous organisons nos espaces urbains.

Comment circulent les vêtements, de qui à qui, dans quel état ? Quelles opérations de maintenance subissent-ils ? Quels sont leurs statuts tout au long de ces processus de remédiation ?

Il faut donc bien comprendre que ce phénomène est à saisir dans le cadre d'une économie dans sa culture – mondialisée, dans laquelle les échanges entre les pays sont possibles, mais aussi dans le cadre de la formation d'un marché et enfin dans un cadre sociologique de modification des habitudes de consommation.

Nous parlons de consommation d'occasion ici, comme d'un « fait social total » comme l'a défini Marcel Mauss, qui mobilise :

« à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques – et celles-ci supposent des formes particulières de la production et de la consommation, ou plutôt de la prestation et de la distribution ; sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions »⁴.

On peut raccrocher ici à notre sujet l'institution politique avec l'ensemble de lois qui cadrent la production, la circulation et la destruction des vêtements, contrôlé par des organismes comme l'ADEME par exemple, mais également au champ économique,

3 ThreadUp Resale Report 2023. Consulté en ligne à cet URL le 17.09.2023 : chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://cf-assets-tup.threadup.com/resale_report/2023/thredUP_2023_Resale_Report_FINAL.pdf

4 MAUSS, Marcel. (2007). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. PUF. Quadrige Grands textes.

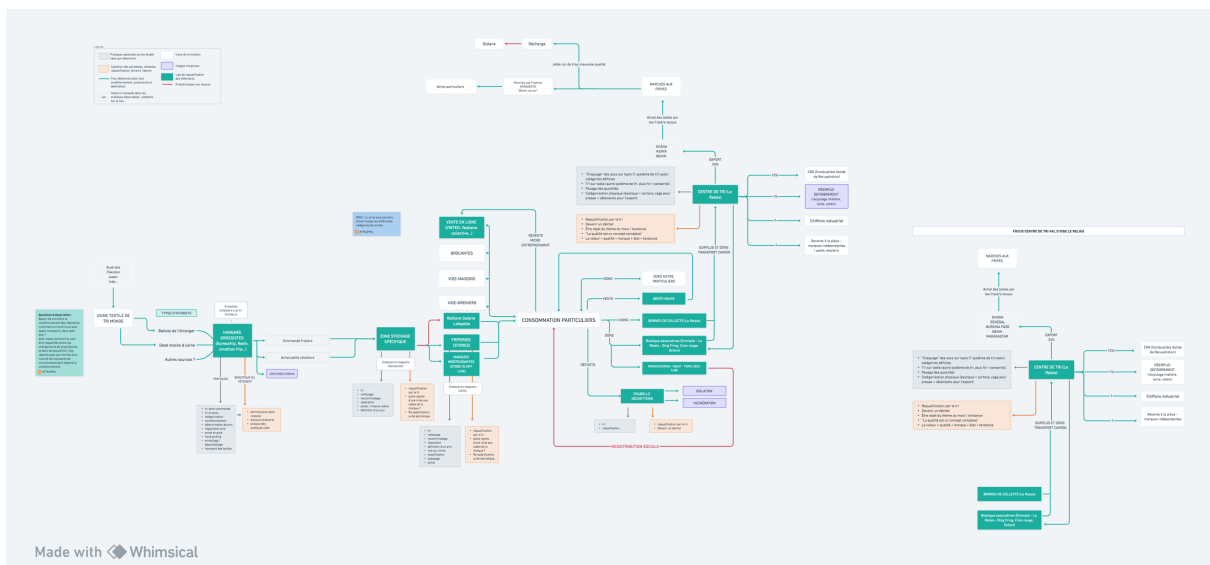
culturel, esthétique et éthique, la mode, comme dit précédemment soulevant des problèmes moraux de différentes natures.

Un environnement aux acteurs et aux pratiques multiples

De nombreux métiers sont rattachés à la pratique du réemploi.

Historiquement les biffins, les chiffonniers, mais aussi les métiers liés au soin des choses, à la maintenance : couturier·ères, les métiers du tri et de l'entretien des villes ; car en effet, cette pratique est enchâssée dans l'économie de la ville et du traitement de nos rebus à travers une multitude de lieux dont les pratiques diffèrent et dans lesquels le vêtement n'est pas mis en signe de la même façon selon qu'il se trouve dans des ressourceries, des squats, des centres de tri, d'incinération, des boutiques associatives de revente, des brocantes, aux puces...

Pour se rendre compte de cela, j'ai établi une cartographie à l'aide d'une pré-enquête de terrain au près d'un centre de tri du Relais Val d'Oise et d'un certain nombre d'entretiens avec des professionnels du secteur en me rendant dans les friperies et magasins solidaires à Paris.



J'ai pu établir un certain nombre de liens et retracer, en partant des acteurs économiques industriels et en pistant la circulation des vêtements, la composition du marché de la seconde main. Cette cartographie exclut les marques de mode traditionnelles qui se proposent de racheter et revendre leurs vêtements, car la circulation est moindre et fonctionne davantage en circuit fermé.

Cela me permet donc de vous présenter les deux terrains sur lesquels s'est déroulée cette enquête.

Présentation des terrains

Mise en regard de deux terrains : l'espace ReStore des Galeries Lafayette et le squat écologique (LEØ). Laboratoire zéro déchet à Pantin

L'enquête que je vais vous présenter s'est déroulée sur deux terrains que j'ai mis en regard pour y observer les pratiques, discours et représentations du réemploi qui s'y présentaient.

Elle s'est étendue sur trois mois entre la fin de l'année 2022 et le début de 2023.

J'ai pour les deux lieux, adopté des postures d'observation différentes liées à la nature des lieux et aux relations que j'entretenais avec ces deux terrains. Je les détaillerai lorsque je présenterai les terrains juste après.

Choix des terrains

Le choix des terrains s'est fait à partir d'une identification des acteurs qui se saisissent de façon majoritaire de cet objet culturel qu'est le réemploi (**la sphère associative et la sphère marchande**) et de la volonté d'observer la formation des représentations dans un principe de mise en regard, que le geste de la construction d'un terrain rend possible.

Ce qui m'intéressait, plus que de faire l'état d'un usage de certains signes qui me permettrait de présenter un dispositif et ses effets, c'était davantage de **pouvoir observer les relations qu'entretiennent différentes représentations** et en quoi elles se nourrissent, s'opposent... Cette posture m'est apparue comme plus riche parce qu'elle permettait aussi de prendre en compte à une échelle macrosociale, l'existence de ces représentations dans des cultures communes (de consommation par exemple), mais aussi de rapporter l'influence du marchand sur un terrain qui ne l'est pas, voir qui s'inscrit contre lui, en opposition dans le discours.

Le LEØ : Projet politique et positionnement du lieu.

Le Laboratoire Zéro déchet, appelé LEØ est le premier terrain de mon enquête.

Le LEO n'est pas un tiers-lieu et c'est important de le préciser, c'est un squat qui expérimente.

Le statut de squat engendre des réalités d'instabilité et de politisation qui sont bien différentes de celles des tiers-lieux, qui eux bénéficient souvent de l'appui des acteurs politiques pour mener à bien leur projet. Cela induit également de construire leurs objectifs en accord avec les politiques de la ville, et peut-être plus largement en accord avec le système économique et les pouvoirs en place.

À l'époque de mon enquête, le LEØ se situait dans un grand hangar en taule dans le quartier populaire quatre chemins à Pantin, à quelques mètres de la cité Fertile, au bord d'une zone ferroviaire, d'où partent les RER de la SNCF, sur un carrefour routier.

L'environnement n'est pas très chaleureux, c'est un axe de passage, bruyant et bétonné. Il est sur une parcelle qui appartient au projet de l'éco-quartier des quatre chemins de Pantin, projet financé par Est Ensemble et la ville de Pantin.

Le LEØ n'est pas particulièrement indiqué, il faut repérer le portail sur lequel est accrochée une boîte à livres et un panneau avec quelques informations.

Cette cohabitation proche avec la Cité fertile n'est pas uniquement une condition géographique. Comme me l'avait confié Amélie, l'un des fondatrices du projet, le LEØ s'inscrit contre ces discours écologisant qui, à plein d'égards, sont bien trop proches des

logiques capitalistiques de croissance, d'accumulation de profit et d'un renfort de la séparation des populations entre « publics gentrificateurs » et population locale.

Evidemment, pour penser le LEØ, je me suis largement appuyée sur les travaux de l'anthropologue et photographe Igor Babou, qui a longtemps été en lien avec ce lieu, pour le bien d'une enquête qu'il a menée.

Mode de gouvernance et activités du LEØ

Le projet du LEØ a donc été initié par deux personnes que sont Aurélie et Michel, qui tous deux poursuivent avec l'aide de bénévoles qu'on appellera plutôt habitants du squat, leur visée de démocratisation de pratiques écologiques quotidiennes.

Le projet du lieu est bien d'ancrer les activités autour de la réduction des déchets et d'écologie au sens aussi d'une écologie des liens dans le quotidien. Igor Babou dit à cet égard :

« le discours anticapitaliste des animateurs s'énonce en dehors de tout cadre partisan : leur positionnement écologiste est défendu comme une pratique ancrée dans le quotidien, et non dans des théories politiques, et c'est cet ancrage dans le quotidien qui est revendiqué comme profondément « politique » et opposé à la politique politicienne – y compris l'écologie politique qui ne sert pas ici de référence. »⁵

Les activités du LEØ sont organisées autour d'une branche d'accueil d'associations, afin qu'elles puissent mener leurs réunions, et autres activités liées aux militantismes.

Il y a également une activité de récolte de denrées alimentaires d'associations et magasins environnants, permettant une redistribution gratuite sur demande notamment à des mères isolées. Elles et toutes les personnes le souhaitant peuvent aussi participer à des ateliers autour du réemploi et de la réparation initiée par Michel et d'autres, comme apprendre à réparer un vélo, une cafetière, un grille-pain etc.

Enfin, l'activité qui nous intéresse est celle de la gratuité, qui fonctionne aussi par le don et qui, tous les dimanches le permettant, met à disposition des vêtements et objets triés et disposés sur des portants, ouverts à tous·tes.

En cela, le LEØ vient palier au vide laissé par les pouvoirs publics bien démunis face à la quantité de déchets produit par le capitalisme.

Posture d'enquête

Je me suis présentée via l'intermédiaire d'une personne habitant sur le squat avec laquelle j'ai été mise en contact, mes intentions étaient connues et j'ai discuté de la mise en place d'un échange d'un temps d'aide à l'activité de la gratuité pour pouvoir observer les activités de la gratuité.

5 BABOU, Igor. (2019). Vivre et créer dans les ruines du capitalisme : activisme, écologie et friches urbaines. Fig. Revue indépendante de critique architecturale. [en ligne]. mai 2019. No. 5. [Consulté le 21 mars 2022]. Disponible à l'adresse: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02138618>. P 26.

L'espace ReStore des Galeries Lafayette :

En ce qui concerne le second lieu, l'espace ReStore des Galeries Lafayette, il a vu le jour au début de l'année 2022 au 3^{ème} étage du grand magasin situé boulevard Haussmann à Paris.

C'est un espace multi-stands qui propose à la vente des vêtements de seconde main, mais également des vêtements produits à partir de matière réemployées (upcycling), ou encore produits de façon « éthique ». Il y en a pour tous les goûts, de la friperie « traditionnelle » avec les bacs à fouilles au sac Gucci à 1200€.

Le choix de ce terrain s'impose comme une l'occasion d'observer au sein de ce grand magasin des représentations du réemploi en cohabitation avec de la marchandise neuve, et de mettre le nez dans la contradiction que je pointais au début à savoir de faire cohabiter une pratique qui s'inscrit dans un principe de réduction de la consommation avec des logiques de rentabilité.

Posture d'enquête

J'y suis rentrée sans intermédiaire, avec l'assurance d'y parvenir sans encombre de par mon apparence qui ne fait pas partie de celles qui sont discriminées à l'entrée d'un magasin de ce type. J'ai choisi néanmoins d'avancer « masquée », de me fondre dans le rôle d'une consommatrice/visiteuse quelconque, car venir à répétition « traîner » dans un lieu marchand assez surveillé tout en prenant des notes et des photos semblait compliqué sans y déranger profondément l'ordre établi.

J'ai ainsi adapté ma posture aux conditions du terrain, à l'époque nous portions encore les masques dans les magasins, j'ai donc enregistré mes passages en prenant des notes orales dans mon kit main libre.

Problématisation

Dans cette tension, vous l'aurez compris, la communication tient un rôle central.

C'est par elle que va passer l'attribution de la valeur positive à certains signes du réemploi. C'est par elle que vont pouvoir advenir les différents dispositifs et imaginaires qui façonnent le réemploi.

Je dis communication en référence à ma discipline que sont les SIC, mais pour être plus précise, je parle de (re)qualification, et de représentation au sens que lui attribue Louis Marin, car c'est par ce biais qu'est générée la force des signes manipulés et donc le pouvoir des représentations : « La représentation est l'opération qui met la force en réserve dans les signes »⁶.

Je tentais donc de saisir en quoi la pratique mise en signe par les Galeries Lafayette et le LEØ renvoient-elles à des représentations du réemploi qui semblent en opposition les unes avec les autres ?

Une sage parole d'Igor Babou dans son travail Vivre et créer dans les ruines du capitalisme me revenait alors en tête : « L'oxymore est le lieu d'un envahissement mutuel entre deux champs incompatibles »⁷.

6 CARERI, Giovanni. (2008). « Louis Marin : pouvoir de la représentation et représentation du pouvoir », dans Louis Marin : le pouvoir dans ses représentations, cat. expo., Paris, Institut national d'histoire de l'art, Paris, p. 5.

C'est sur cette base-ci que je fondais ma réflexion : Comment une même pratique peut-elle être investie par des acteurs ayant des motivations aux antipodes ?

Et de continuer à m'inspirer : « Dans la rencontre improbable, le discours qu'il renferme contient sa propre négation »⁸.

Ainsi, en effet, lorsque cet acteur marchand du luxe rencontre le réemploi, cela pourrait nier tout ce à quoi le réemploi pourrait amener, cela pourrait nier même l'idée de réemploi pour lui faire s'y substituer l'idée de mode.

J'établissais ainsi un système d'hypothèses questionnant ces représentations et leur mobilisation par ces deux acteurs en cherchant à y démêler les relations d'influence, d'interpénétration, de domination...

Cadre théorique pour penser la médiation du réemploi

Cette recherche s'inscrit dans le champ disciplinaire des SIC, elle est donc, à la confluence d'autres disciplines dans lesquelles je suis allée puiser de la matière.

Il y a des approches de mon sujet pour lesquelles j'ai favorisé un apport disciplinaire plutôt qu'un autre, sans vous faire le détail de chacune, je résumerai cela avec quelques exemples significatifs.

L'approche de l'objet et son statut par exemple vient trouver des résonances dans la philosophie de François Dagognet (l'objet comme le « sémiophore » d'un usage ancré dans le culturel), dans la méthodologie anthropologique d'Arun Appadurai et d'Igor Kopytoff qui m'ont permis d'envisager le statut de l'objet comme mouvant, à travers l'approche par la biographie de l'objet et de me rapprocher des facteurs du changement de statut plutôt que du statut lui-même, donc, de sa médiation.

D'autre part, le déchet est un sujet dont se sont davantage saisi l'anthropologie et la sociologie ou encore l'histoire ... Je reconnais une forte imprégnation des travaux de Delphine Corteel en anthropologie sur la question du déchet comme objet politique.

Alors que j'ai davantage eu recours à la sémiologie et à des chercheurs en SIC comme Pierre Berthelot pour penser les systèmes de signes dans les dispositifs marchands, auquel j'emprunte également la notion de prétexte, posée dans ma seconde hypothèse qui induit un principe d'occasion presque opportuniste et de dissimulation de certains éléments afin, je l'imagine de réduire la contradiction dont j'avais pu me rendre compte.

Vous voyez également Igor Babou, sociologue qui comme je l'ai dit avait conduit une enquête de 3 ans sur le LEO avec je le crois, l'envie de porter au jour les activités du squat et de défendre que l'écologie n'était pas un problème de riches entre autres, et dont les travaux m'ont accompagné dans ma recherche.

Ou encore les travaux de Karine Berthelot Guiet sur le langage des marques comme stéréotypie qui m'a servi pour mon approche des Galeries Lafayette.

7 BABOU, Igor. (2019). Vivre et créer dans les ruines du capitalisme : activisme, écologie et friches urbaines. Fig. Revue indépendante de critique architecturale. [en ligne]. mai 2019. No. 5. Disponible à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02138618>. P 26. Revue indépendante de critique architecturale, Collectif Fig, 2019. halshs-02138618. P4.

8 Ibid.

Méthodologie d'enquête

Pour travailler ces hypothèses, j'ai mené une enquête éthno-sémiotique en observation directe participante⁹ mettant en regard ces deux lieux :

J'y ai relevé les différentes pratiques de réemploi et les dispositifs de mise en scène du vêtement de seconde main (les indices d'usure observables ou non sur les vêtements, les systèmes de tri, les éléments de décors...), mené des entretiens, analysé des supports de communication (étiquettes, récits de marques, etc...) et les éléments discursifs présents à l'aide de la constitution d'un corpus photographique.

Corpus

Sorti de ces observations, un corpus composé d'un ensemble photographique collecté par moi-même, d'entretiens exploratoires et de notes d'enquête écrites et sonores.

- 86 photos prises in situ (33 au LEØ & 43 aux Galeries Lafayette)
- De multiples discussions orientées, donnant lieu à des verbatims exploitables
- Environ 3h30 d'enregistrement, captation interactions & ambiance sonore in situ.
- Des notes d'observation, schéma et autres matières issus de l'observation.

Résultats : ce que cette enquête a permis d'éclairer

La force en réserve dans les signes du marchand au LEØ est en quelques sortes retournée contre elle-même.

C'est la réplique des signes du marchand qui contiennent un pouvoir qui est celui de nous placer en sujet consommateur, de nous mettre dans du familier, et si on regarde plus finement les signes mobilisés, il y en a dont le pouvoir est de discriminer, de placer une limite sociale excluante (les dispositifs scéniques des magasins de luxe qui, empruntant au dispositif muséal, rende sacré, précieux des biens de consommation.

Ici le système de tri, l'absence d'étiquette, le dialogue entre publics du LEØ et habitants/habitantes du squat qu'initie le dispositif en opposition avec l'individualisation des modes de consommation « traditionnels », dans lesquels le rapport humain est mis à distance pour une expérience « seamless », sans couture, s'oppose aux logiques marchandes tout en ayant les attraits, suivant la logique du cheval de Troy.

Les liens d'intrication entre les mondes capitalistes et pericapitalistes

⁹ Je fais référence ici à l'article de Bastien Soulé, (2007), « Observation participante ou participation observante ? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales », Recherches qualitatives, vol 27(1), pp. 127-140, dans lequel il retrace l'utilisation de cette notion : « la notion de participation observante (PO) semble de plus en plus fréquemment préférée à celle d'observation participante (OP). Cette mobilisation traduit cependant des objectifs fort disparates : souligner un investissement particulièrement prolongé sur le terrain, suggérer la prépondérance de la participation sur l'observation, signaler le passage de la « participation pure » à l'observation par une « conversion à la recherche ».

C'est ici qu'il est possible de voir l'expérimentation à l'œuvre, en dehors des échanges marchands autour d'une consommation tournée vers le lien humain.

Le dispositif néanmoins joue un rôle crucial comme me le confiait Amélie, parce que les signes du marchand induisent une attitude face aux vêtements, laquelle mime les gestes d'une consommation monétisée. Les gens passent en revue les vêtements cintres par cintres, regardent les étiquettes, essayent, pose leur sélection sur leur bras, y reviennent, jaugent, etc.

Ne l'oublions pas, la gratuité du LEØ existe parce que la surconsommation existe. La disposition en est une preuve, l'existence même de la gratuité en est une autre, de même que les dons alimentaires sont la preuve d'une surproduction et d'une gestion économique qui préfère le gâchis à la redistribution équitable.

S'emparer d'un objet ou d'un lieu appartenant à un passé marchand, tels que les ruines d'un ancien hangar SNCF, ou des vêtements sortis du circuit de la mode traditionnelle peut constituer un acte politique, comme une contestation à la production capitaliste.

C'est plutôt à ce titre que le projet du LEØ propose une façon d'habiter les ruines du capitalisme en y faisant advenir quelque chose qui s'inscrit dans une opposition totale avec les origines du lieu. C'est déjà un acte de création qui donne des perspectives futures contre l'incertitude de cette époque. C'est d'ailleurs tout le propos du texte majeur d'Anna Lowenhaupt Tsing dans *Le champignon de la fin du monde*¹⁰.

La représentation du réemploi dans l'espace (re)store nous propose de "croire" en une consommation (ré)paratrice.

Vision romantique, nostalgique ou position de lutte, s'habiller des ruines du capitalisme peut ne pas procéder de la même intention, ou qu'à la marge...

Ici, nous regardons plutôt la production d'une stratégie énonciative d'un acteur et non sa lecture par des publics.

Côté Galeries Lafayette, nous assistons à une toute autre mobilisation sémiotique des signes du réemploi, presque en miroir puisqu'est exagéré l'état réemployé du vêtement avec la présence de tâches, de trous comme une re-présentation, une exagération des traits de l'identité du vêtement afin que le discours du réemploi retrouve de la densité.

En effet, j'ai pu observer sur les vêtements de l'espace ReStore aux Galeries, mais surtout en mettant en réseaux l'ensemble des éléments discursifs observés que plusieurs arcs narratifs s'articulent autour d'un récit enchanté de la consommation de seconde main.

Le soin, la préciosité et l'exotisme du vêtement sont les champs sémantiques les plus convoqués. Le passé du vêtement est la temporalité qui est la plus mise en récit à travers des termes lui conférant une identité anthropomorphisée, « émotionnalisée ».

Les tâches résiduelles sont des « traces d'amour », la « pépite vintage » a été « sélectionnée avec amour » et « bichonnée » avant d'être remise à la vente.

En dehors de ces premiers résultats, l'étude sémiologique et sémantique de la signalétique n'a fait qu'appuyer cette hypothèse d'une « consommation réparatrice » avec l'utilisation massive de la rhétorique du « re », emprunt non dissimulé à la règle des 3R, réduire, réutiliser, recycler, tiré de l'économie circulaire dont les limites sont bien prouvées à présent notamment grâce aux travaux de Serge Latouche¹¹.

10 LOWENHAUPT TSING, Anna. (2017). *Le champignon de la fin du monde*. Sur la possibilité de vivre sur les ruines du capitalisme. La Découverte.

11 LATOUCHE, Serge. (2015). Une société de décroissance est-elle souhaitable ? *Revue juridique de l'environnement*, 40, 208-210. <https://www.cairn.info/revue--2015-2-page-208.htm>.

Cet emprunt calque tout de même un principe écologisant sur cette consommation de seconde main. Cela pose question évidemment sur le **rôle des marques comme instances agissantes** pour le « bien commun » ou « l'intérêt général », ainsi que l'institutionnalisation de certaines pratiques prélevées en dehors du champ de la consommation.

Néanmoins, j'en ai conclu, à la suite de ces analyses, que l'un des espaces est « en lutte contre le capitalisme » selon les termes d'Amélie, la fondatrice du LEØ, alors que l'autre s'inscrit dans des logiques de spectacularisation émotionnelle de la marchandise afin de participer à son renouvellement.

Questionnement plus large et ouvertures

Ce que nous permet de penser le squat

En le situant dans une approche systémique de ses possibilités d'existence précaire, en lutte, temporaire et néanmoins terriblement plus agissant que les pouvoirs publics, lesquels représentent davantage un frein à ces expériences, c'est une écologie qui ne s'inquiète pas de savoir à combien de degrés supplémentaires nous serions dans 5 ans, ou encore, quels sont les petits gestes ou comportements à adopter pour sauvegarder une planète en péril. Ici encore, l'enquête d'Igor Babou nous éclaire très finement sur cette approche dépourvue du « politique politicien », tournée vers l'urgence à l'échelle du quotidien et vers les possibilités que les liens tissés permettent.

Je crois donc que, bien-sûr, le statut du squat est un paramètre essentiel, tout comme l'est le tissu (social, associatif, urbain...) dans lequel il s'insère et ce qui s'y noue.

Ici le LEØ est inséré en milieu urbain, ce qui représente un ensemble d'enjeux notamment liés aux politiques de « développement durable » des villes. Nous l'avons vu, le projet d'éco quartier de Pantin en est un exemple tant il ne cesse de s'entremêler avec les politiques coercitives du vide et de la peinture verte. Sous cette question existe celle des friches et des zones privées laissées à l'abandon dont le statut et la destinée sont discutés. Le rapport à la nature comme environnement circonscrit par l'humain.

Une écologie des liens : le rapport aux objets et à la consommation

Il n'est pas possible ici de parler des squats en général, tant il existe une multitude de positionnements et tous ne sont pas tournés vers une éducation à la transformation des pratiques quotidiennes.

Le LEØ fait passer l'idée que l'écologie n'est pas politique (au sens d'un projet politique), elle est partout, dans les modes de relations aux gens, aux choses et à un environnement direct. Cela m'a permis de penser, à travers l'observation des pratiques de réemploi, cette attention portée aux choses à une échelle microsociale à la manière dont en parlent Jérôme Denis et David Pontille. À travers le travail de maintenance, d'entretien, de réparation passe par une attention toute particulière à ce qui nous entoure. Maintenir veut aussi dire ralentir, repousser l'arrêt de fonctionnement d'un objet, aussi ; sortir de l'état de disponibilité constante des choses.

Cela exigerait de nous une certaine sensibilité que le philosophe Baptiste Morizot¹² déclare en crise et qu'il pense causale à l'inaction écologique à cause de

12 MORIZOT, Baptiste. (2020). Manière d'être vivant. Actes Sud : coll. Mondes Sauvages.

l'appauvrissement de tout ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme liens avec le vivant. Je crois qu'il est possible d'étirer ce constat à tout notre environnement sociotechnique.

Pour conclure je dirais que je pense qu'il est possible, à travers la mise au jour des stratégies capitalistes du marchand, de participer à la reconfiguration des représentations qui, comme nous le savons, sont impliquées dans la construction de nos relations au vivant non humain, aux objets, à tout ce que nous considérons extérieur à nous.

Parce que c'est par les représentations dont nous disposons de la possibilité d'entrevoir des réalités qui façonnent notre rapport au monde et donc d'induire une sensibilisation qui amène l'action, la considération... et les stratégies de représentations marchandes jouent un rôle qu'il ne faut pas maximiser, mais qui n'est pas à sous-estimer non plus tant la prépondérance de la publicité et des messages commerciaux peuplent notre environnement.

En cela, les « visions du monde » que nous proposent les acteurs économiques ne sont pas dénués de pouvoir, notamment lorsqu'il s'agit de la façon dont ils figurent la consommation.